*FEULLETON du CANADA*

# UN MYSTERE

ÉPOUSE OU MÈRE

QUATRIÈME SERIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(*Suite*)

—Il avait eu des mots avec le colonel.

—Rien que des mots ?

--Ah ! pour être juste, je me suis laissé dire comme cela que, injurié par le colonel qui était un dur à cuire et pas honnête du tout, il avait levé la main sur lui.

—Il n'y a rien à dire alors, reprit sentencieusement Bouginier. Il était en faute, le règlement est là.

—Ah ! damé ! fit le meunier c'est qu'on ne badinait pas, rapport à la discipline, dans ce temps-là.

—Croyez-vous, père Delphin, qu'on nous donne à cette heure des tartines de confitures ?

—Je ne crois pas, Bouginier ; mais il y en a d'aucuns pour dire que le service est bien moins dur au jour d'aujourd'hui.

—Bien moins dur ? Excusez ! Vous parlez là comme un ancien qui n'a jamais servi dans la cavalerie. C'est que la cavalerie, voyez-vous ! Après cela, il faut convenir qu'on est moins porté à cette heure à fusiller que de votre temps ; mais il y a d'autres punitions, pas vrai, mon lieutenant ?

—En effet, répondit Robert, qui était demeuré rêveur pendant que le meunier et son gendre se livraient à cette façon de parallèle entre la discipline militaire au temps passé et au temps présent ; mais je crois pour ma part qu'il y a des châtiments dans le code de l'armée auxquels je préférerais de beaucoup la mort.

Il vaut mieux à coup sûr, être fusillé que de s'en aller languir au fond d'une prison pendant des années sous le coup d'une condamnation flétrissante. Entre la mort qui foudroie et celle qui tue lentement, est-ce qu'un soldat peut hésiter ?

—Vous avez raison, mon lieutenant, s'écrièrent à la fois les deux vieux braves.

—Oui-dà ! reprit Luciennette, ce n'est pas gai tout de même la conversation du père et du grand-père, n'est-ce pas, monsieur Robert ? Et si c'est là tout ce qu'ils ont à vous dire, ils vont vous faire prendre en grippe notre pauvre moulin, où il n'y a pas des belles dames comme madame la duchesse, et des jolies demoiselles comme mademoiselle Claire, pour vous désennuyer.

—Heureusement, dit le vieux meunier, faute de belles dames, mon lieutenant, vous allez trouver ici un camarade de régiment.

Lequel ? s'écria Robert avec inquiétude.

—Pardine ! c'est M. Sauvageol. Vous savez bien ? celui qui a ouvert la danse avec Luciennette. Il m'a demandé à se mettre en pension au moulin pendant les huit jours de permission que lui a accordés le colonel.

—Et vous avez accepté ? murmura Robert de plus en plus soucieux.

—Dame ! mon lieutenant, il a dit comme cela qu'il était un de vos amis intimes.

—Oui, bonnes gens repartit vivement Luciennette, il a dit cela, ce monsieur l'officier ; mais comme il m'avait dit tout le contraire en dansant avec moi, pour lors j'ai souflé tout bas au grand père de refuser. Ai je bien fait, monsieur Robert ?

Le visage du jeune du jeune homme se rasséréna aussitôt, et tendant à la fois ses deux mains à Luciennette ainsi qu'à Bouginier et au vieux meunier :

Merci ! s'écria t il, merci ! vous m'aimez vous autres, vos visages ne sont pas trompeurs. Que puis-je désirer de plus et de mieux à présent ? Quant à M. Sauvageol, lorsqu'il va savoir que je suis au moulin, tout mon ami intime qu'il se dit, croyez bien que vous aurez rarement sa visite.

Maintenant que voilà le lieutenant Robert bien décidément réinstallé au moulin, retournons bien vite au château, où nous avons laissé M. le duc et madame la duchesse de Sauves dans la situation respective la plus scabreuse qu'il soit possible d'imaginer. Nul des lecteurs, en effet, n'a pu croire que, en cherchant à faire illusion à tout le monde, dans une de ces circonstances solennelles plus fréquentes qu'on ne pense dans la carrière conjugale, M. de Sauves fut parvenu un seul instant à se faire illusion à lui-même.

Si, à un moment donné de son existence, M. de Sauves avait cru devoir contracter un mariage dans le goût de celui que projetait imprudemment Arnolphe dans l'Ecole de femmes, il ne s'ensuit nullement qu'il fut d'humeur à jouer ensuite le rôle de Georges Dandin ou de Sganarelle.

Le duc était à la fois un galant homme et un mari plein de sagesse dans toute l'acception des deux mots. Sans doute, il ne s'était pas dissimulé les périls de tout genre que court un homme de quarante-trois ans qui épouse une jeune fille de quinze ans à peine ; mais d'abord il avait eu foi dans la vertu de la personne qu'il choisissait ; ensuite il avait pensé que le meilleur moyen de sauvegarder cette vertu était de témoigner à sa femme une confiance absolue. Celle à qui il venait de donner avec son nom une grande situation dans le monde, une fortune large et honorable, lui devait bien à tous ces titres, et à d'autres encore, son attachement et toute sa reconnaissance.

Madame de Sauves, est-il besoin de l'ajouter ? avait pleinement répondu à l'attente de son mari, dans les cours étrangères, où elle avait constamment passé sa vie à côté de lui, l'ombre d'un soupçon n'était venu effleurer sa réputation. Ce n'était donc pas sans une vive surprise et sans de profondes inquiétudes que M. de Sauves avait pu constater un brusque changement dans les allures de la duchesse. Ce changement coïncidait avec cette époque presque climatérique de la vie des femmes qui précède d'ordinaire de bien peu le déclin de leur beauté fatale, où se déclare pour elles, s'il faut encroire les physiologistes et les auteurs de romans et de comédies, une crise à la fois morale et physique. On comprendra dès lors aisément tout ce que l'attitude de madame de Sauves vis-à-vis du lieutenant Robert avait pu et dû éveiller d'alarmes légitimes dans le cœur d'un vieux mari idolâtre de sa trop jeune épouse.

Ces alarmes ont éclaté plus plus d'une fois dans le cours de ce récit, et plus d'une fois en conséquence, M. de Sauves avait dû se demander quel parti il devait prendre au cas où il viendrait à en reconnaître le fondement. Sous ce rapport soucieux avant toutes choses du soin de sa dignité, il s'était toujours promis de rester fidèle à la règle de conduite si bien résumée dans ce distique qui devrait être inscrit en lettres d'or au foyer conjugal :

Le bruit est pour le fat, la plainte est pour le sot,
L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot.

Mais si pleins de vérité et de bon sens que puissent être certains aphorismes, ils ne sauraient prévaloir contre la voix impérieuse de la passion.

Durant toute la journée qui suivit la funeste révélation au devant de laquelle l'instinct de sa jalousie l'avait conduit, le duc de Sauves eut la force d'affecter une tranquillité parfaite, si parfaite même que le colonel ne put s'empêcher de dire tout bas à son neveu :

—Vois donc comme ce pauvre duc est convaincu de l'innocence de la duchesse ! On a raison de dire que c'est la foi qui sauve.

Et, grâce à son esprit sarcastique, il trouva même là le sujet de plus d'un pitoyable calembour.

Mais Hélène, qui connaissait bien son mari, n'était nullement la dupe de cette feinte quiétude ; elle pouvait lire d'ailleurs dans les regards défiants et déjà presque hostiles qu'attachaient obstinément sur elle mademoiselle de Chalandray, la preuve trop manifeste que tout le monde au château ne prenait pas au pied de la lettre le généreux subterfuge auquel M. de Sauves avait eu recours pour conserver sa réputation intacte.

Obligée elle-même de s'associer à cette horrible comédie où il lui avait bien fallu accepter son rôle bon gré mal gré, lui tardait cruellement d'en voir le terme. Elle aurait donné de grand cœur les meilleures années de sa vie pour que ce vieillard si doux et si triste qui n'avait pas eu pour elle une parole de blâme à la suite de l'étrange scène que l'on a vue, se transforma instantanément en mari de mélodrame, et, la saisissant par les cheveux, le pistolet ou le poignard à la main, lui demandât compte de son infâme conduite.

Aussi lorsque, après une soirée d'une longueur mortelle, à peine incidentée par les distractions habituelles de la vie de château, et troublée d'ailleurs partout par les orageux souvenirs de la veille et de la matinée, la douairière eut donné le signal de la retraite, avec quelle fiévreuse impatience madame de Sauves s'échappa du salon !

Au moment où le duc, suivant sa coutume, prenait congé d'elle et, avec un sobre recueillement venait de la baiser au front, elle bondit jusqu'à la porte, dont elle poussa le verrou, et saisissant les deux mains de son mari, qu'elle inonda de ses larmes, elle se laissa tomber à genoux devant lui en sanglotant.

—Qu'avez-vous, Hélène ? s'écria le duc avec un accent plein d'une inexprimable mélancolie ; je le disais bien ce matin que votre santé était compromise. Voulez-vous que je sonne et que j'envoie chercher un médecin ?

—Non ! non balbutia la malheureuse femme avec une nouvel explosion de douleur ; à bas les masques, maintenant ! à bas les masques, le vôtre comme le mien ! C'est trop souffrir, plutôt la mort ! Je ne veux plus rien vous cacher : il y a trop longtemps que cela dure et que ce secret m'étouffe et me brûle. Je vous supplie en grâce d'avoir pitié de moi, si coupable que je puisse être devant vous. Il vous a plu ce matin de chercher à sauver ma réputation : et, quoi qu'il puisse arriver désormais, je vous serais toujours profondément reconnaissante de ce nouvelle acte de bonté ; mais vous n'avez pu me croire assez vile et assez lâche pour m'abriter vis-à-vis de vous derrière un mensonge. Que ce mensonge soit tenu pour vérité par d'autres, plus ou moins prévenus, plus ou moins complaisants, peu importe ! mais entre nous il ne peut plus, il ne doit plus y avoir l'ombre d'une dissimulation. Je veux que vous sachiez tout. Celui que j'ai été trouvé hier soir dans sa chambre n'est pas pour moi ce que vous supposez : c'est mon fils !

Votre fils ! murmura le duc avec l'accent de la consternation, votre fils ! Ah ! malheureux que je suis ! Ainsi, ce n'est pas depuis hier, c'est depuis plus de vingt-trois ans qu'elle me trompait !

En parlant ainsi le vieillard s'éloigna brusquement jusqu'au fond de la chambre, et alla tomber sur un siège, en se couvrant le visage de ses doigts.

—Ecoutez-moi, reprit la duchesse en se traînant sur ses genoux jusqu'à ce qu'elle l'eut rejoint et en saisissant de nouveau ses mains malgré l'effort qu'il faisait pour les retirer, écoutez-moi, mon ami ; j'ose encore vous appeler ainsi et je crois que j'en suis digne et je suis sûre que vous le reconnaîtrez vous même lorsque vous aurez entendu ma confession ; car c'est une véritable confession que j'ai à vous faire. O mon Dieu ! vous me punissez bien terriblement d'avoir tardé si longtemps ! Eh bien ! mon ami, devant ce Dieu qui m'entend aussi, lui, et qui me jugera, je jure que, malgré toutes les apparences qui sont contre moi, je suis innocente.

—Innocente ! répéta presque machinalement M. de Sauves avec un douloureux hochement de tête ; innocente ! Je voudrais vous croire, Hélène ; mais c'est impossible.

—Oui, je suis innocente ! s'écria de nouveau madame de Sauves en relevant fièrement la tête, avec un cri plein d'éloquence.

—O mon Dieu ! murmura mentalement le duc en joignant les mains, donnez moi la force d'écouter ce qui me brise le cœur.

—Vous me croyez, n'est-ce pas, mon ami ? reprit la duchesse en attachant sur lui ses beaux yeux noyés de larmes ; oui, vous devez me croire, car je n'ai jamais menti. La femme qui est là à genoux devant vous et devant Dieu qu'elle prend à témoin n'est pas une coupable ; c'est la victime d'un malheureux mariage qui fut annulé, et elle raconta à son mari les évènements qu'elle a racontés à son fils et que les lecteurs connaissent déjà. Voilà, mon ami, ce que je vous ai caché depuis vingt trois ans, reprit-elle, ce que j'aurais voulu pouvoir vous cacher toujours, dans l'intérêt de votre repos qui m'est si précieux, dans l'intérêt de votre affection qui est mon bien ma vie, et que cette révélation va peut être m'enlever à toujours. Les circonstances en ont décidé autrement. Ce fils que je n'avais pas revu depuis sa naissance, que je m'étais condamnée à ne jamais embrasser, je n'ai pu résister à la tentation de le presser sur mon cœur, le jour où j'ai appris qu'il était agonisant, à Alger, dans une cellule d'hôpital.

(*A Continuer*)


PLUS D'ASTHME
*Oppression, Catarrhe,* par la POUDRE CLERY
*A obtenu les plus hautes récompenses.* — Dépôt dans toutes les pharmacies.

# Bryson, Graham & Cie.

—NOUVEAUX—

# --TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire.

Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier. à l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

## Toiles Cirees pour Planchers.

Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux desseins et Toiles Cirées pour Planchers. Nos nouveaux desseins éclipsent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

## Marchandises pour Robes.

Le système de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe parle non-seulement de lui même, mais nos centaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez nos prix et méditez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis desseins et de leurs prix surprenants.

Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'oeil. Ils disparaissent comme par enchantement.

# Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

☞ La seule maison sérieuse pour Chaussures.

# John Murphy & Cie.

## Importateurs.

ANNONCE.

"Choisissez les Meilleurs Gateaux."

A présent, c'est assez ! Donnez nous du repos ! Oui, certainement. Nous ne voulons pas répéter les vieux airs. Mais la vérité devient de plus en plus éclatante, et le monde est convaincu que notre assortiment

D'Etoffes pour Robes

Quoiqu'immense, est limité. De jour en jour il diminue et perd de son originalité. Comment pourrait il en être autrement avec la foule qui envahit nos magasins ? Dans votre intérêt, Mesdames, hâtez vous si vous voulez faire votre choix, et profitez d'occasions exceptionnelles.

PREMIER LOT A 12½c.

Serges, Debeiges, Splendides Tissus, à Raies, toujours vendus 20c. et 25c.

Maintenant 12½ Cents.

DEUXIEME LOT A 16c.

Serges, Debeiges, Robes de Couleur et Unies, toujours vendues 30c. et 35c. Maintenant

16c. la Verge.

TROISIEME LOT A 19c.

Draps Foulés, Draps Croisés, Plaids, Ecossais, Robes de Couleur, toujours vendus 40c. et 50c. sont donnés aujourd'hui pour rien, à

19c. la Verge.

# John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Le Tout Comptant et Prix Fixe.

# Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

# PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

*207, rue St-Honoré, à PARIS*

Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation* nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

# SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

# MALADIES DE POITRINE

*PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES*

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

# Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

*Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique* et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, boulv Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr E. X. VALADE.
A *Québec* : Dr Ed. MORIN & Cie. A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME
*Oppression, Catarrhe,* par la POUDRE CLERY
*A obtenu les plus hautes récompenses.* — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Le remède de Pitt pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E. T. Hazeltine, Pm., E.U. de l'A.

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
PATENTS
A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, and Inst. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Plus de Feu! Plus de Tares!

# LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

*Seul TOPIQUE* remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras,* etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,* Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites,* Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies,* Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DEPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gentlemen :—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Bone Spavin and Splint and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vt.
Gentlemen :—I have used Kendall's Spavin Cure for spavins and also in a case of lameness and Stiff Joints and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.
Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FREESBURGH, OHIO, March 5, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gents :—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a Thoroughpin, two bottles were sufficient to remove it him sound and all right. Not a sign of the pin has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Vous ne payez rien dutout

# C'EST GRATIS.

Pour l'examen. Coupez cette annonce, envoyez la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par "express," C. O. D., "franc de port." Vous pouvez l'examiner ; si vous ne la trouvez pas, telle que décrite ici, laissez entre les mains de l'agent ; si au contraire vous en êtes parfaitement satisfait vous n'avez qu'à lui payer notre PRIX SPECIAL $3.50 et à garder la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée sur les journaux auparavant. C'est un MARCHÉ D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métalliques recouverte de deux lourdes lames d'or de 18 karats garantie en tout, la beauté, la convenance, etc.

Sont graves à la main, très bien finies et garanties. FRANCE GARDE AUX IMITATIONS.

Le mouvement imite beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements par heure, balancier à expansion, pignon en échappement patenté et garanti chronomètre fidèle. Une garantie extérieure avec la montre. On vend des montres pour $25.00 partout ailleurs. Adresser SEARS ET CIE, 112 Rue Yonge, Toronto, Ont.

Pour Montrer ou Dans.

Il est reconnu il est utile d'associer la *Créosote de Gaudron de Hêtre à l'Huile de Foie de Morue* dans le traitement des Affections du Larynx, des Bronches, des Poumons, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat. — Ces deux médicaments se trouvent réunis dans les CAPSULES DE BENZYLÉ CRÉOSOTÉES dans lesquelles la Créosote de gaudron de hêtre se présente dissoute dans une huile de foie de morue particulièrement recommandable, puisqu'elle est préparée par des procédés qui, seuls, ont mérité l'approbation de l'*Académie de Médecine de Paris.*

VENTE EN GROS : MAISON FERRÉ, 19, rue Bonaparte, Paris, et principaux droguistes

Le GOUDRON GUYOT

Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« *Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.* »

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

L'Huile de Berthe est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies frais par des procédés directement pour la Maison L. Frère, 19, rue Jacob, Paris.

Elle ne se vend qu'en flacons cachetés et ficelés.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEUR'S DÉLICIEUSES)

*Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer* (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
*Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmies et Drogueries du Monde.*
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ


MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE